

vit. En deux ans, il tripla sa clientèle, conquît une enviable position parmi ses confrères de la faculté ; bref, c'était la fortune qui lui souriait. Et maintenant, se dit-il, je crois avoir le droit de parler d'avenir !

Malheureusement, celle qu'il aimait n'avait pas changé d'avis.

— Restons amis, dit-elle ; voulez-vous ? Amis, cela me semble si doux ! amis, cela veut tout dire ! Que faut-il de plus pour remplir le cœur ?

— Mais, reprenait le brave garçon, je ne suis pas voué à un célibat perpétuel ; je ne dois pas renoncer de gaieté d'âme au bonheur de la famille... Ni vous non plus, du reste... et nos relations...

— Peuvent écarter d'autres prétendants... C'est ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ? Oh ! soyez tranquille pour ce qui me regarde ; notre amitié m'est mille fois plus précieuse que toutes les chances d'avenir que je pourrais rêver. Quant à vous, vous êtes jeune, vous avez devant vous de brillantes perspectives : une autre femme fera mieux votre bonheur que moi.

En présence d'un si étrange parti-pris, le pauvre Guillaume ne savait que penser. Il attendit encore ; il attendit un an.

Un dimanche — c'est à cette circonstance qu'il est fait allusion au premier chapitre de cette singulière histoire — il se présenta suivant sa coutume chez son amie ; il portait un crêpe à son chapeau.

— Mary, dit-il, avec une émotion qui faisait trembler sa voix, mon père vient de mourir ; je suis son seul héritier ; vous ne refuserez plus d'être ma femme, n'est-ce pas ?

Miss Fairfield leva sur le jeune médecin ses grands yeux attendris.

— Mon cher ami, dit-elle, auriez-vous pu croire que je refusais votre nom pour des motifs intéressés ? Ce serait me faire injure !...

Abrégeons.

Ce soir-là, quand Guillaume Des Isles prit congé de son amie, en lui baisant respectueusement la main suivant son habitude, une décision

inébranlable était entrée dans son esprit.

Nous avons assisté à l'entrevue qui suivit. Cette entrevue était un adieu déguisé. Toute la semaine durant, le jeune homme avait fait ses préparatifs comme pour un long voyage. Le lendemain, après avoir écrit une lettre déchirante à celle dont l'affection avait doré ses jours d'exil, il reprenait le chemin de son pays, pour s'en aller vieillir seul et désolé sous le vieux toit paternel, à jamais désert pour lui maintenant.

Nous saurons plus tard ce que devint le pauvre solitaire.

La voix de l'oiseau nocturne avait été prophétique :

Weep, poor Will !



De longues années sont écoulées.

La belle Mary Fairfield est retournée en Virginie après le retour de Guillaume Des Isles au Canada.

Au mois de juin de l'année dernière, celui-ci, qu'on aurait eu peine à reconnaître sous son nouveau costume, reçut une lettre de faire-part bordée de noir, et qui portait le timbre de Richmond. Il l'ouvrit tout tremblant.

Cette lettre en contenait une autre ; et notre vieil ami faillit tomber à la renverse en reconnaissant la chère écriture qui avait tracé la suscription.

Voici ce qu'il lut à travers ses larmes :

“Cher ami,

“Mes jours sont comptés, mais je ne veux pas mourir sans vous avoir demandé pardon. Vous m'avez peut-être crue fausse ou frivole : détrompez-vous. On ne ment pas, à l'heure où j'en suis, et je tiens à vous répéter une dernière fois les paroles que je vous ai dites, sur un des bancs de l'Union Park de Chicago, la dernière fois que nous avons causé ensemble : “Vous seul avez possédé mon “cœur tout entier !”

“Par malheur, un obstacle s'opposait à notre union : vous me croyiez plus jeune que vous, quand, au contraire, j'étais votre aînée de quatre ans. Si je ne vous en ai pas fait l'a-

veu dans le temps, la coquetterie n'y était pour rien, croyez-moi. C'est parce que j'étais sûre que vous insisteriez quand même. Et lorsque vous me demandiez de partager votre vie, je vous voyais dans l'avenir, à quarante-cinq ans, dans toute la force et l'éclat de l'âge viril, et moi suspendue à votre bras, vieille femme ridée, blanchie, frisant la cinquantaine ! J'ai voulu vous épargner cette tristesse : vous me pardonnerez, n'est-ce pas ?

“Ne pleurez point, nous avons eu notre part de bonheur dans la vie. Nous nous retrouverons dans un monde où l'on ne vieillit pas. Adieu !

“MARY”.

Huit jours plus tard, à la tombée de la nuit, un prêtre, qui semblait cassé avant l'âge, était agenouillé sur une tombe, dans un des cimetières de l'ancienne capitale virginienne.

Cette tombe, c'était celle de Mary Fairfield.

Ce prêtre, c'était l'ex-officier de l'armée du Nord, l'ancien médecin de Chicago, Guillaume Des Isles, depuis vingt-cinq ans missionnaire auprès de ses compatriotes établis aux Etats-Unis.

Tout à coup, une voix qu'il n'avait pas oubliée retentit dans le feuillage :

---*Weep, poor Will !*

Le vieillard cacha sa tête blanche dans ses mains, et fondit en larmes.

Louis Fréchette.

CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE

L. H. Créault, directeur

La rentrée des élèves du Conservatoire d'Art Dramatique a eu lieu le 10 de septembre dernier.

Le programme d'enseignement embrasse toutes les branches de l'art dramatique, et des médailles d'or et des diplômes seront présentés aux lauréats de chaque cours en juin 1907.

Le Conservatoire a pour mission de faire connaître et apprécier les réels talents des nôtres et d'en favoriser l'épanouissement.

Mme D. Dupuis, secrétaire, recevra les inscriptions tous les jours de 2 à 5 h. p.m., et de 8 à 9 h. le soir, 88 rue Saint-Denis. Tél. Bell Est: 4920.